S'ENDORMIR, C'EST COMME TOMBER AMOUREUX

Impossible de saisir le moment, et une fois que c'est fait, c'est déjà trop tard. Le rêve, l'amour et la nuit sont à la fois physiques et immatériels, visibles et incompréhensibles. S'il l'on rêvait dans le lit et la tête d'Emilio Maraini, que verrait-on? Quelle saveur se ferait sentir? Du sucre de betterave. Des milliers de racines prêtes à se transformer en une denrée suffisamment précieuse pour amasser une fortune colossale. Combien de betteraves faut-il cultiver pour goûter à une seule meringue? Si la Villa Maraini a des racines, elles sont très certainement de betterave. De ces racines a jailli un jardin aux plantes et fleurs provenant des quatre coins de la Terre. Une vision sombre et humide nous accueille à l'entrée du jardin de la villa. C'est la grotte. Trois attrapeurs de rêves ornent cet espace de l'inconscient, annonçant les pièces textiles qui composent le reste de l'installation. Des housses de couette, des taies d'oreiller et des nappes font écho au parcours exceptionnel de l'industriel d'origine suisse. Le linge sèche, suspendu parmi les palmiers du jardin (le dessin des pièces textiles est réalisé en collaboration avec Noémie Gygax, no-do). Alors que les attrapeurs de rêves sont décorés de plumes évoquant un paradis tropical planétaire, les vulgaires racines de betterave se transforment en fleurs européennes, africaines, américaines, asiatiques et australiennes. Certaines d'entre elles ont été récoltées par le père de Donatella Bernardi en personne. Les explorateurs et les nouveaux riches sont toujours excessifs, loin de toute restriction socialiste ou démocratique.

Barbabietole e meringue
24 septembre – 30 novembre 2014
Istituto Svizzero di Roma

Exposition de Donatella Bernardi développée à l'occasion de la parution de la monographie de l'artiste écrite par Jacqueline Burckhardt et publiée par aparté: *In Pursuit of Unlimited Hospitality*, 2014.

Foto: OKNO Studio